



l'observatoire

L'industrie bioalimentaire

L'industrie bioalimentaire est source d'importantes activités économiques. Sa contribution au développement de l'Abitibi-Témiscamingue n'est plus à démontrer. Elle est responsable de près de 8 000 emplois alors que les immobilisations qui y sont liées s'élèvent à environ 19 millions de dollars. Le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec (MAPAQ) vient de publier son dernier profil régional. Que peut-on en retirer?

L'Abitibi-Témiscamingue comptait, en 2002, 718 fermes fournissant 1 500 emplois, ce qui correspond à une part de 2 % de l'emploi en agriculture au Québec. Rappelons que ce secteur d'activité se rapporte à la production avec intention de vendre des produits de culture, du bétail, de la volaille et d'autres produits d'origine animale (œufs, lait, crème, laine, fourrure, viande) ou agricole (produits de serre et de pépinière, champignons, gazon, miel, etc.). Les recettes tirées de la vente de ces produits se chiffrent à 100 M\$ dans la région.

On retrouve dans nos territoires 22 établissements de transformation permettant à environ 400 personnes de gagner leur vie. Cette activité concerne les entreprises manufacturières oeuvrant dans le domaine des aliments, boissons et tabac. La valeur des livraisons liées à ce type d'industrie, c'est-à-dire la valeur des produits transformés, s'élève à 120 M\$ en Abitibi-Témiscamingue, toujours en 2002.

Le commerce de gros est pour sa part responsable de 800 emplois, soit 3 % de ceux de la province. Entrent dans cette catégorie la vente en gros des produits alimentaires, boissons, bétail et céréales. Les activités des agents et courtiers ne sont pas inclus.

Environ 200 établissements procurent 2 500 emplois aux travailleuses et travailleurs de la région qui se concentrent dans le domaine du commerce de détail. La valeur des ventes est fixée à 320 M\$. Ce type d'industrie génère environ 13 M\$ d'immobilisations. Le commerce de détail englobe les supermarchés, épiceries et autres magasins d'alimentation comme les boulangeries-pâtisseries, les marchés de fruits et de légumes ainsi que les points de vente au détail de boissons.

Quant à la restauration, qui comprend les restaurants, traiteurs et tavernes, elle fait rouler au-delà de 260 établissements et vivre 2 800 individus. Les recettes sont estimées à 120 M\$ dans la région alors que les immobilisations sont de 1,4 M\$.

La contribution sectorielle, mesurée par l'emploi, indique que la restauration est responsable de la plus large part de l'emploi dans le domaine du bioalimentaire dans la région (36 %). Le commerce de détail suit avec 31 %. Viennent par après l'agriculture proprement dite (18 %), le commerce alimentaire de gros (10 %), puis la transformation (5 %). Les cinq premières productions en importance selon les recettes sont les vaches laitières, les bovins et veaux, les céréales, les produits forestiers ainsi que les œufs.

Ce mois-ci :

Un portrait du bioalimentaire et un dossier sur l'innovation et les sciences. On examine aussi la fréquentation des terrains de camping.



Profil de l'industrie bioalimentaire, fiche synthèse des estimations, Abitibi-Témiscamingue, 2002

Industrie bioalimentaire	Région	% de la province
Agriculture		
Recettes du marché (M\$)	100	2,0
Emplois (000)	1,5	2,0
Nombre de fermes	718	2,0
Transformation		
Valeur des livraisons (M\$)	120	1,0
Emplois (000)	0,4	1,0
Nombre d'établissements	22	1,0
Commerce de gros		
Emplois (000)	0,8	3,0
Commerce de détail		
Valeur des ventes (M\$)	320	2,0
Emplois (000)	2,5	2,0
Immobilisations (M\$)	12,7	2,0
Nombre d'établissements	191	3,0
Restauration		
Recettes (M\$)	120	2,0
Emplois (000)	2,8	2,0
Immobilisations (M\$)	1,4	2,0
Nombre d'établissements	262	2,0
Ensemble de l'industrie		
Emplois (000)	7,9	1,8
Immobilisations ¹ (M\$)	18,7	0,8

¹ Exclut le commerce de gros.

Source : MAPAQ. *Profil régional de l'industrie bioalimentaire du Québec. Portrait régional et contribution de l'industrie bioalimentaire à l'activité économique régionale.* Estimations pour l'année 2002. <http://www.agr.gouv.qc.ca/ae/regions/pr2002/pr2002pdf/Profil%20régional%202002.pdf>

À la fine pointe



Dans la foulée des orientations de la *Politique québécoise de la science et de l'innovation* et du Rapport de conjoncture 2001 « *Pour des régions innovantes* », le ministère du Développement économique et régional et de la Recherche (MDERR) lançait lors du Congrès de l'ACFAS à Montréal le mois dernier, la première édition du *Tableau de bord des systèmes régionaux d'innovation du Québec* qui nous informe sur plusieurs indicateurs concernant l'Abitibi-Témiscamingue.

Avec des dépenses totales de recherche et de développement (DIRD) de l'ordre de 99 M\$ en 2001, l'Abitibi-Témiscamingue arrive au sixième rang au Québec suivant les régions de Montréal, Montérégie, Capitale-Nationale, Estrie et Laval. Si l'on mesure l'effort investi en R-D per capita, la région grimpe au troisième rang dans la province (633 \$) derrière Montréal et la Capitale-Nationale, pour ainsi devancer la Montérégie et l'Estrie. Les dépenses totales en R-D se répartissent au niveau des entreprises (DIRDE), de l'enseignement supérieur (DIRDES) et de l'État (DIRDET).

Dans la région, les dépenses en recherche et développement sont engendrées majoritairement par les entreprises (83 M\$ ou 86 % de l'effort en R-D) suivi par l'enseignement supérieur (13 M\$ ou 13 %) et enfin,

l'administration publique québécoise (à peine 1 %). L'effort en R-D des entreprises en 2001 est deux fois et demi plus élevé qu'en 1998, tandis que celui lié à l'enseignement supérieur demeure quasi-identique, avec 1 M\$ de plus en 2001. Les dépenses en R-D des entreprises per capita s'élèvent désormais à 569 \$ dans la région, ce qui la classe au 2^e rang dans la province.

L'innovation en entreprise

L'Abitibi-Témiscamingue compte en 2001, 66 établissements actifs en recherche et développement, ce qui représente 1,6 % des entreprises du Québec. En moyenne, on peut estimer les dépenses en R-D à un peu plus de 1,2 M\$ par établissement, ce qui place la région au 2^e rang dans la province. Au cours des cinq dernières années, la région a

atteint son sommet en 1999, avec 71 établissements actifs en R-D. Toutefois, les dépenses totales en R-D en 2001 n'auront jamais été aussi élevées depuis 1997, avec une variation à la hausse de 33 %.

Rappelons que l'apport des entreprises de la région à son développement se traduit aussi par le biais de la recherche universitaire subventionnée. En 2001, les entreprises privées ont contribué pour 3 M\$ (au lieu de 4 M\$ en 1998) à la recherche universitaire. Avec une part de près de 20 % de la recherche universitaire ainsi commanditée par l'industrie, l'Abitibi-Témiscamingue conserve toujours en 2001, le premier rang à ce chapitre dans la province.

Intensité technologique

En 2000, les trois quarts des établissements manufacturiers de la région se classent dans les niveaux de faible et de faible-moyenne technologie. À l'opposé, un peu plus d'un établissement sur cinq est classé avec une moyenne-haute technologie. Il revient à la MRC de La Vallée-de-l'Or de tirer le mieux son épingle du jeu à cet égard; plus du tiers de ses établissements bénéficient de ce degré d'intensité technologique. Seulement 1,6 % des manufactures de la région sont dotées d'une haute technologie, avec une concentration plus marquée dans les MRC de La Vallée-de-l'Or et Abitibi.

Source : ISQ. *Intensité technologique des entreprises manufacturières du Québec : une analyse régionale*, 2001.

Indicateurs liés à l'innovation, Abitibi-Témiscamingue et Québec, 2001

	Abitibi-Témiscamingue	Québec
Dépenses de R-D intra-muros (2001)	99 M\$	6 199 M\$
- R-D des entreprises	85 M\$	3 897 M\$
- R-D de l'enseignement supérieur	13 M\$	1 820 M\$
- R-D de l'État	1 M\$	480 M\$
Recherche et développement en entreprise		
- Nombre d'établissements actifs en R-D (2000)	63	4 512
Relation entreprise-université (2001)		
- Montant de la recherche universitaire commanditée par l'industrie	3 M\$	176 M\$
- Pourcentage de la recherche universitaire commanditée par l'industrie	19,6 %	9,7 %

Source : MDERR-RST. *Tableau de bord des systèmes régionaux d'innovation du Québec*, 2004.

et innovation

Échiquier national

De 1998 à 2001, la région a connu des progrès importants au regard de certaines composantes de l'innovation. Pour d'autres, elle a vu sa situation se détériorer ou tout simplement, demeurer identique à la situation antérieure. Voici en bref notre classement actuel.

Avancées

DIRD par habitant : du 4^e au 2^e rang
Dépenses de R-D des entreprises (DIRDE) : du 7^e au 5^e rang
DIRDE par établissement actif en R-D : du 8^e au 2^e rang
Personnel de R-D par établissement actif en R-D : du 11^e au 9^e rang

Statu quo

Part de la recherche universitaire commanditée par l'industrie : 1^{er} rang
Dépenses de R-D de l'enseignement supérieur : 8^e rang
Nombre de publications scientifiques : 10^e rang
Nombre de brevets américains accordés aux entreprises : 14^e rang
Population diplômée exerçant une profession scientifique : 14^e rang
Investissements des entreprises en matériel et outillage : 15^e rang

Reculs

Montant de la recherche universitaire par l'industrie : du 3^e au 6^e rang
Nombre de publications scientifiques des entreprises par 10 000 habitants : du 9^e au 12^e rang
Part de la population diplômée avec une profession scientifique dans la population active : du 11^e au 14^e rang



Pratique scientifique

En 2001, le bassin de diplômés collégiaux et universitaires exerçant une profession scientifique en Abitibi-Témiscamingue se chiffrait à près de 8 000 personnes. Entre 1996 et 2001, le contingent de ressources humaines en sciences et technologies a fluctué d'à peine 1,7 % dans la région, ce qui est très faible comparativement à la hausse de 17 % enregistrée dans la province. En pourcentage de la population active, 13 % de la population diplômée exerce une profession scientifique dans la région.

La grande majorité de la main-d'œuvre scientifique et technique de la région est constituée de femmes, avec 60 % des emplois occupés. Avec les régions de la Gaspésie-Les-Îles (62 %) et de la Côte-Nord (60 %), l'Abitibi-Témiscamingue enregistre ainsi un contingent parmi les plus élevés de femmes dans les professions scientifiques et techniques dans la province. Cette situation n'est pas étrangère au fait qu'entre 1996 et 2001, la présence féminine dans les professions des sciences et des technologies dans la région s'est accrue de façon substantielle, avec une hausse de 12 % jumelée à une baisse de 10 % chez les hommes.

En 2001, le tiers de la main-d'œuvre occupant une profession scientifique et technologique est âgée de 25 à 34 ans, ce qui est une proportion moins élevée qu'en 1996. Au chapitre de leur niveau de scolarité, près de sept employés sur dix occupant une telle profession possèdent un diplôme universitaire : 60 % détiennent

Effectif des ressources humaines en science et technologie (RHSTC), Abitibi-Témiscamingue et Québec, 1996 et 2001

	1996	2001
Abitibi-Témiscamingue	7 825	7 955
- hommes	3 640	3 285
- femmes	4 185	4 700
% de 25-34 ans	37,7 %	32,9 %
% diplômés universitaires	64,8 %	69,3 %
Québec	479 760	562 045
- hommes	241 570	267 120
- femmes	238 190	294 940
% de 25-34 ans	34,7 %	32,3 %
% diplômés universitaires	72,7 %	72,7 %

Source : Institut de la statistique du Québec. Bulletin de l'économie du savoir S@voir.stat, décembre 2003.

un baccalauréat et 9 % une maîtrise ou un doctorat. Il s'agit d'une proportion un peu plus élevée que la moyenne des diplômés universitaires des régions dites ressources (65 %). Entre 1996 et 2001, l'Abitibi-Témiscamingue a connu un taux de croissance supérieur à celui du Québec en ce qui a trait aux titulaires d'une maîtrise ou d'un doctorat (23 % cc. 15 %). Enfin, parmi les diplômés universitaires, les femmes totalisent 62 % des bacheliers et 45 % des titulaires d'au moins un diplôme de deuxième cycle.

À la belle étoile

Au cours de l'été 2000, l'Abitibi-Témiscamingue comptait 27 terrains de camping parmi lesquels se trouvaient 2 749 emplacements disponibles quotidiennement pour accueillir les campeurs saisonniers, c'est-à-dire ceux qui s'installent pour tout l'été, ou encore ceux qui ne sont que de passage.

Parmi ceux-ci, 1 473 ont été occupés en moyenne chaque jour par les adeptes d'ici ou d'ailleurs pratiquant ce loisir.

Dans la région, la majorité des emplacements occupés était destinée aux campeurs saisonniers (1 208 en moyenne chaque jour). Le nombre moyen de sites occupés au jour le jour par les campeurs de passage ne se chiffrait qu'à 230. De ce nombre, 95 emplacements ont accueilli des mordus de la tente alors que 135 se sont destinés aux véhicules récréatifs.

L'Abitibi-Témiscamingue affichait en 2000 un taux d'occupation quotidien moyen, tous campeurs confondus, inférieur à la moyenne québécoise (53,8 % contre 61,2 %). Il s'agit d'une régression de 6,2 % par rapport au taux de 1999. On attribue ce ralentissement à l'invasion de chenilles qu'a connue la région au cours de cet été.

Tant le taux d'occupation quotidien moyen des emplacements occupés par les campeurs saisonniers (44,0 %) que

Sources : Tourisme Québec et Institut de la statistique du Québec, direction de la planification stratégique.



celui des emplacements destinés aux campeurs de passage (15,4 %) sont inférieurs dans la région à ceux prévalant à l'échelle de la province (48,5 % et 25,0 %).

Le taux d'occupation quotidien moyen des emplacements occupés par les campeurs saisonniers par rapport à l'ensemble des emplacements disponibles a fluctué en Abitibi-Témiscamingue entre 1996 et 2001. La moyenne de l'été est passée de 35,4 % en 1996 pour atteindre un sommet de 50,1 % en 1998. Il est redescendu à 44,0 % en 2000. Le même phénomène a été constaté du côté du taux d'occupation des emplacements réservés aux gens de passage au cours de la même période. Il était de 16,9 % en 1996. Un pic a été atteint en 1998 avec 28,1 %. En 2000, il a reculé à un taux inférieur à celui de 1996 pour se fixer à 15,4 %.

Pour y voir plus clair

L'article du mois dernier « Étudier ici ou ailleurs » comportait une erreur d'interprétation. Il fallait comprendre que le tableau représentait tous les étudiants de l'Abitibi-Témiscamingue fréquentant une université à l'automne 2000 et non seulement les nouveaux inscrits. Étaient donc incluses indifféremment les personnes au baccalauréat, à la maîtrise ou au doctorat en première, deuxième ou troisième année (temps plein ou partiel). Donc, 3 265 étudiants d'ici fréquentaient une université dont 1 772 fréquentaient l'UQAT. Ces étudiants avaient tous en commun de provenir de la région lors de leur première inscription à l'université.

Sorti des presses



Chamberland, Roland et Jacques Leroux, Steve Audet, Serge Bouillé et Mariano Lopez. *Terra incognita des Kotakoutouemis, l'Algonquinie orientale au XVII^e siècle*, 2004.

Direction de l'information stratégique et de la prospective. *Tableau de bord des systèmes régionaux d'innovation du Québec*, MDERR, 2004.

Direction de la valorisation et du transfert. *Regard sommaire sur des initiatives régionales de stratégies d'innovation*, MDERR, 2004.

Dupont, Jacques. *Projet Noranda phase IV. Évolution récente de l'acidité des lacs de l'ouest québécois*, Direction du suivi de l'état de l'environnement (MENV), 2004.

Hitayezu, Félicien et Josée Robitaille. *Profil régional de l'industrie bioalimentaire au Québec, estimation pour 2002*, MAPAQ, 2004.

Institut national de santé publique du Québec. *L'épidémiologie du suicide au Québec : Que savons-nous de la situation récente ?*, 2004.

Ministère des Ressources naturelles. *L'énergie au Québec, édition 2003*, 2004.

Provost, Maribelle. *Les habitudes d'entretien du puits et la perception de la qualité de l'eau chez les propriétaires de puits domestiques en Abitibi-Témiscamingue (et synthèse)*, Agence de développement de réseaux locaux de services de santé et de services sociaux de l'A-T, 2004.

MRCI. *Population immigrée recensée au Québec et dans les régions en 2001*, 2004.

SAAQ. *Dossier statistique bilan 2003. Accidents, parc automobile, permis de conduire*, 2004.

Table ronde nationale sur l'environnement et l'économie. *Étude de cas sur la région de l'Abitibi, Frontière Québec/Ontario*, 2004.

Hyperliens vers ces documents :

www.observat.qc.ca/trouvailles.htm

ou consultation sur place à l'Observatoire.



Ce bulletin est réalisé par l'Observatoire de l'Abitibi-Témiscamingue

170, avenue Principale, bureau 102

Rouyn-Noranda, (Québec) J9X 4P7

Téléphone : (819) 762-0774 Télécopieur : (819) 797-0960

Site : www.observat.qc.ca

Abonnement électronique gratuit (format PDF) : observatoire@observat.qc.ca

Agentes de recherche :

Lili Germain : lili@observat.qc.ca

Mariella Collini : mariella@observat.qc.ca

Julie Thibeault : julie@observat.qc.ca

Tirage : 650 exemplaires